

Le Pouliguen, le 1^{er} octobre 1899.

P.S. Je quitte Caen pour revenir à Paris, où
mon adresse sera, à partir du 8 octobre:
7, rue Nicole.

Monsieur,

Je vous renvoie par paquet
recommandé les épreuves de F₂
N 3. Comme je vous l'ai dit,
je n'ai qu'à peine eu le temps de
corriger que les fautes matérielles
et de style, car, par suite d'erreurs
d'adresse, votre envoi ne m'est
parvenu qu'il y a huit jours.

Je n'ai donc pu que parcourir
de brail les formules, et je n'ai
lu attentivement et en entier que
la prose. Je ne réponds, naturel-
lement, que des corrections de français,
et me borne à vous suggérer les

autres, en les soumettant à votre approbation et en vous priant de les vérifier. Là où j'ai craint quelque ambiguïté dans mes corrections (en marge à gauche), j'ai écrit les mots tout entiers dans la marge à droite.

Les modifications que je me contente de proposer, sans les juger nullement nécessaires, sont indiquées au crayon, ainsi que les corrections dont je ne suis pas absolument sûr (marquées par ?).

Il va sans dire qu'après une lecture aussi rapide, et où mon attention s'est plus portée sur la forme que sur le fond, je ne puis émettre aucun critique tant soit peu autorisée. Toutefois, il me semble que l'ordre ~~suivi~~ adopté pour la succession des paragraphes

mele un peu les diverses branches de la science (Théorie des nombres, Algèbre, Théorie des combinaisons, Analyse, etc.) J'aimerais mieux voir quelques grandes divisions, comme dans F_1 . En outre, il ne paraît pas commode, pratiquement, de désigner (dans les renvois) chaque paragraphe par le signe correspondant, qui n'indique pas sa place et son rang parmi les 80 autres, tandis que son numéro d'ordre répété en tête de chaque page à côté du signe) le désignerait. Mais peut-être la table des matières ou celle des signes s'en dira-t-elle à cet inconvénient.

— Vous avez dû recevoir le n° de la Revue de Métaphysique qui contient l'article que je vous ai consacré. Je

souhaite qu'il ne vous paraisse pas
trop incomplet et trop injuste. Je
me suis efforcé d'être impartial, de
peser le pour et le contre, et surtout
de donner une idée exacte du caractère
de votre grande œuvre. Je serais ^{et du but}
heureux si je pouvais, par mon article, ^{contribuer}
~~contribuer~~ à la faire connaître, et
par mes très modestes corrections, à
la rendre plus lisible aux Français.
Je suis, vous le savez, de ceux qui pensent
que les savants de tous pays n'ont qu'à
gagner à se connaître et à échanger leurs
idées, et que les travaux de chacun de nous
n'ont pas de juges plus éclairés ni plus
impartiaux que les savants des autres na-
tions. C'est dans ces sentiments de confrat-
ternité scientifique et philologique que
je vous prie d'agréer l'assurance de mon
respectueux dévouement.

Louis Couturat